Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 7

Buchbesprechung: A lire

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à lire

Un monument d'histoire vivante

Lausanne: le temps des audaces. Les idées, les lettres et les arts de 1945 à 1955.
Françoise Fornerod
Ed. Payot, 1993, 446 p.

(srl) – Restituer, en 400 pages qui se lisent comme un roman, la vie culturelle d'une ville, Lausanne, pendant une période charnière de 10 ans (1945-1955) allant de l'après-guerre à l'entrée dans la modernité: tel est le pari réussi de Françoise Fornerod, dont le livre, publié à l'automne dernier, restera sans doute pendant des décennies un ouvrage de référence irremplaçable.

Qu'il me soit permis de donner, de cette somme magistrale, une appréciation toute subjective. Arrivée à Lausanne en 1975, en provenance de l'étranger, je me suis trouvée confrontée, dans cette ville où je n'avais pas de racines, à toute une miriade de noms, de lieux, d'institutions dont je percevais l'importance sans en connaître l'histoire. Pendant une vingtaine d'années, petit à petit, par approximations successives, j'ai appris à m'orienter dans ce dédale.

J'ai appris qu'André Bonnard n'était pas seulement un helléniste réputé et que Freddy Buache n'était pas seulement le directeur de la Cinémathèque suisse. J'ai appris que les Faux-Nez n'étaient pas seulement un cabaret-théâtre où l'on écoutait de la chanson, et que Crêt-Bérard, à quelques encablures de la capitale, n'était pas seulement un lieu de retraites et de conférences. J'ai appris que la Guilde du Livre n'était pas seulement une collection d'ouvrages hiératiquement alignés dans les bibliothèques de la bonne société, et que Mézières et Carrouge n'étaient pas seulement deux villages perdus dans l'arrière-pays joratois.

J'ai appris tout cela, et bien d'autres choses encore. Mais le tableau restait plein de zones d'ombre et de points d'interrogation.

Eh bien, le livre de Françoise Fornerod m'a permis de recomposer, autant que possible, le puzzle, de saisir les relations entre les êtres et les endroits, les parentés et les conflits d'idées, de saisir en somme le climat culturel de cette ville où j'avais débarqué en ignare, le climat d'une époque passée, certes, mais dont le bouillonnement culturel d'aujourd'hui est encore le vivant prolongement.

Françoise Fornerod explique dans sa préface qu'elle a choisi d'étudier la période 1945-1955 parce qu'elle a été celle d'une véritable mutation et de l'émergence d'authentiques novateurs (et novatrices – elles ne sont pas oubliées!) dans la capitale vaudoise. Mais par-delà l'intention historique, remarquablement menée à bien, elle réussit aussi à donner aux jeunes et aux personnes venues d'ailleurs les moyens de reconstituer tout le réseau de fils qui rattachent le présent au passé.

Livres reçus

(Suite de la page 24)

● *L'adolescente enceinte*, **Pasini, Béguin, Bydlowski, Papiernik**, Ed. Médecin & Hygiène.
(mm) – Les grossesses de l'adolescence représente un véritable phénomène de société. Chaque année 500 000 naissances sont enregistrées aux Etats-Unis, 6000 en France, 1500 en Suisse chez les moins de 19 ans.
Cette publication réunit une vingtaine de contributions scientifiques originales sur les aspects juridiques, médical, psychologique, social et économique de ce problème.

● *Prière d'inhumer*, **Jennifer Rowe**, roman traduit de l'anglais par Françoise Brodsky, Fayard, 1994.
(brn) – Jennifer Rowe est australienne et rédactrice en chef de la revue *The Women's Weekly*, c'est dire si elle connaît le monde de la presse, celui de ses attachés ainsi que les dessus et les dessous de certaines histoires éditoriales. Le tout pourrait donner un bon livre d'histoires de journaliste. Pas seulement. Jennifer Rowe nous entraîne dans un monde, celui d'un vrai écrivain même si ce monde ressemble à s'y méprendre à celui que l'on côtoie: une maison d'édition, un chef parachuté de l'étranger pour redresser l'entreprise, des employés qui trouvent le changement saumâtre, un jeune loup des relations publiques qui propulsent quatre écrivains maison au rang de vedettes, histoire de se faire bien voir par le nouveau boss et d'écraser de ses fins mocassins les pieds de ses collègues féminines... Ben voyons, du déjà vu! Sauf qu'avec Jennifer Rowe, les cadavres s'amoncellent et qu'on s'amuse.

● *Offshoots III*, édité par **Woman Writing in Geneva.**
(bm) – A propos de Offshoots, Laurence Deonna écrivit: « Il y a tant de façons de raconter la vie. Chacune, ici, a ses mots, sa mélodie. J'ai souri, ni reconnu l'amertume de certains matins... Empreintes de femmes; il n'y en aura jamais trop. Merci pour ce précieux cadeau.» J'ajouterai aussi merci à ces Anglophones d'ici et d'ailleurs d'écrire, d'aimer écrire et d'améliorer leurs écrits de volume en volume.

Figure de proue

Louise Weiss, l'Européenne
Ouvrage collectif
Fondation Jean Monnet, 1994, Lausanne, 549 p.

(srl) – Militante parmi les plus célèbres de la contruction européenne, pacifiste, journaliste (fondatrice de «L'Europe Nouvelle»), cinéaste et grande voyageuse, Louise Weiss fut en outre une figure de proue du suffragisme français. Ce dernier aspect de sa foisonnante activité est à peine effleuré dans le gros volume commémoratif que lui consacre la Fondation Jean Monnet.

Dommage, car cette grande dame qui a véritablement marqué son siècle (on a fêté en 1993 le centième anniversaire de sa naissance dans le Nord de la France) par la hauteur de sa pensée et la vigueur de son engagement était une femme profondément sensible à la condition de ses semblables. Parmi les contributions diverses qui composent l'ouvrage, celle consistant dans la retranscription d'un long entretien diffusé en 1979 sur la Radio Romande permet néanmoins de saisir aussi cet aspect-là de sa personnalité.

Dans ce dialogue avec Marie-Claude Leburgue et Vera Florence, elle explique notamment pourquoi elle avait pris la tête du combat pour le droit de vote: c'était, outre que pour des raisons de justice, «avec l'idée que si les femmes entraient dans l'arène politique avec tous leurs droits, eh bien, mon Dieu, l'orientation générale du monde serait bénéfique.» Elle parle aussi de la nécessité, pour les femmes, d'assurer leur indépendance économique, afin de pouvoir faire face à la perte de la protection qui leur était garantie dans le modèle traditionnel. Louise Weiss se réfère à la situation des femmes de l'après-guerre, mais ses considérations sont plus que jamais d'actualité à notre époque de boom des divorces...

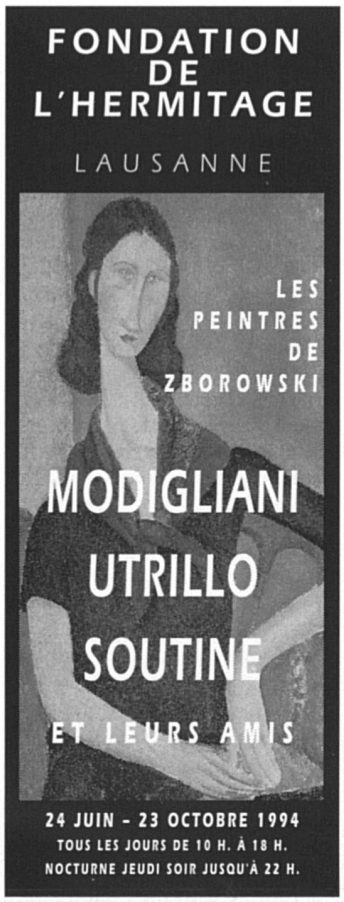
Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de la Fondation Jean Monnet a pour but essentiel de parler de «Louise Weiss, l'Européenne». On y trouve aussi – par exemple à travers une série de caricatures de personnages politiques de la période de la SDN – la reconstitution de toute une époque, celle de l'entre-deux guerres, qui aboutit malheureusement à la catastrophe européenne et mondiale que l'on sait.

Pour commander l'ouvrage: Centre de Recherches Européennes, Ferme de Dorigny, 1015 Lausanne.

«Le Ring» ou le dernier combat avec la mort

Le Ring
Elisabeth Horem
Ed. Bernard Campiche, 1994, 191 pages

(pb) – Elisabeth Horem a fait fort pour son premier roman. Publié par Bernard Campiche, «Le Ring» a reçu le 28 avril dernier le prix Georges-Nicole.



Un excellent départ pour la jeune écrivaine d'origine française qui vit à Berne.

«Le Ring» est un roman de ruptures. Au début du récit, Louise quitte son amant Quentin Corval. Celui-ci décide de s'envoler pour Tahès, une vague capitale orientale où il a trouvé du travail. Il coule alors des jours tranquilles dans cette ville. Trop tranquilles. Quentin s'ennuie, mais il ne s'en rend pas compte. Employé dans un consulat, il passe son temps à viser des passeports. Le goût de la vie lui échappe progressivement dans cette antichambre de la mort que représente Tahès. Il habite dans un premier temps sur le Ring, «un large boulevard dessinant sur le plan de la ville un cercle parfait.» L'usage veut que tous les étrangers y résident, et Quentin ne fait pas exception à la règle. Il tourne en rond dans Tahès comme il tourne en rond dans sa vie. Le Ring est la scène où il livre son dernier combat avant de prendre le chemin qui s'impose.

Le roman d'Elisabeth Horem taille discrètement mais sûrement dans l'étoffe existentialiste, cousue aux entournures par les notions d'absurde et d'aliénation. «L'étranger» de Camus n'est pas loin. Quentin devient de plus en plus étranger à lui-même et aux autres. Il n'a pas de vrais amis, plutôt des connaissances. Il a bien une aventure, mais il ne ressent pas d'émotions. Il ne cherche même pas un sens à son existence, occupé qu'il est à essayer de vivre. Il tente de trouver une échappatoire à la monotonie en quittant le Ring pour s'installer dans une maison crasseuse de Tahès. Quentin se condamne ainsi à une solitude encore plus grande. Avec les Occidentaux du Ring, il entretenait les chimères d'une communication superficielle et futile. Avec les indigènes de Tahès, l'incommunication s'avère encore plus profonde, puisqu'il ne connaît ni leur langue, ni leur culture. Ici, le roman d'Elisabeth Horem se prête à un nouveau degré de lecture, celui de l'incompréhension mutuelle qui régit les rapports Occident-Orient.

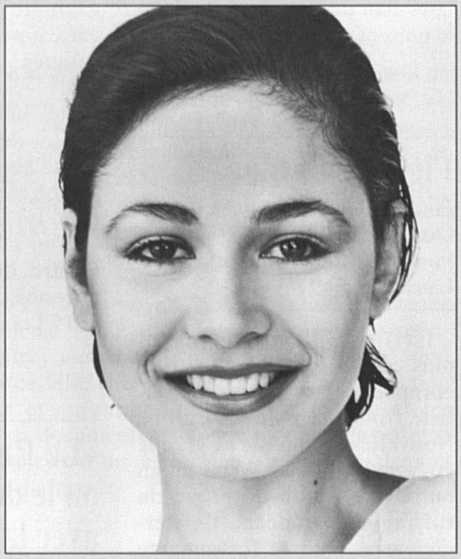
Un dernier soubresaut agite Quentin. Il décide de démissionner et de rentrer en Europe. Il échoue dans les deux cas. Le consul remercie son employé avant qu'il ait eu le temps de lui communiquer sa décision. Quelques jours avant son départ, Quentin est attaqué par une bande de loubards. Il vit alors l'instant suprême de son aliénation. Pendant qu'il est violemment frappé, le héros (le terme anti-héros conviendrait mieux) entend plusieurs cris, qu'il juge inconvenants: «Est-ce qu'on crie comme ça?» Ce n'est qu'après un moment indéterminé qu'il comprend «que celui qui criait n'était autre que lui-même.»

Une fois rétabli, Quentin tire le rideau sur son existence. Nocher de sa propre mort, il loue une barque et la laisse dériver sur l'Ovir, le fleuve qui traverse Tahès. Les écluses se chargeront de broyer la coquille vide qu'était devenue l'existence de Quentin.

Femmes, Avignon vous a aimés!

Marianne Robert a sélectionné pour vous les meilleurs moments d'Avignon. Si l'un ou l'autre de ces spectacles est en tournée près de chez vous, n'hésitez pas! Courrez-y!

■ **Raïna Manuel Paris** incarne avec intelligence et beauté *Anaïs Nin*. Elle a choisi les extraits, conçu le spectacle et la mise en scène. Elle a voulu montrer l'influence de l'enfance sur le reste de la vie: soit on la dépasse et on se transforme soit on en reste l'esclave! Raïna Paris suggère la sensualité avec un bas, des jarretelles, une robe blanche transparente mais n'en parle pas. «C'est ce que l'on connaît surtout d'elle alors que je veux montrer, que la douleur et la souffrance peuvent être positives», aider à trouver le chemin de la création. Pour cette franco-américaine qui vit six mois par an à Los Angeles, la créativité est le sens de la vie! «Une heure par jour, je donne tout de moi à 100%. C'est dans ce moment qu'on sent vraiment ce que c'est que la vie».



Son message est féministe, l'œuvre est belle et forte, Raïna Paris incarne Anaïs Nin.

■ *Juliette D.* retrace la vie de l'amante de Victor Hugo. Avec sensibilité **Catherine Lefebvre** qui a conçu le spectacle et le joue nous fait ressentir l'amour – souffrance de cette femme qui sacrifia sa carrière et sa vie à son grand homme, l'accompagna en exil, ne vécut plus que pour lui et endura son infidélité. Une heure 45 minutes dont on sort meurtrie.

■ *Mary Goldstein et son auteur* de l'écrivain américain **Oyamo** nous transporte dans la vie quotidienne d'une femme noire des Etats-Unis, mère et poète qui veut briser et changer sa vie. Oyamo est un homme mais il écrit comme Toni Morrisson, prix Nobel 1993. Firmine Richard est faite pour le rôle à qui elle donne sa pleine mesure, contrefaisant l'homme sur un chantier. Une incitation à la lecture d'Oyamo et Toni Morrisson.

■ *Chimère* de **Zingaro**
Cavaliers et amazones, danseuse indienne, eau, musique lointaines, humour et chevaux racontent l'histoire des origines des gitans. Un pur émerveillement!

■ *Henry VI* de **Shakespeare** et **Stuart Seide.** Le metteur en scène américain a revisité l'œuvre façon peplum et B.D. Il a tenu le public réveillé et en haleine pendant 8 heures (une nuit). Le souvenir le plus fort du festival avec des acteurs fabuleux, une Jeanne d'Arc qui tire l'épée comme un homme et une utilisation totale de la Cour d'Honneur. A voir si vous êtes de passage dans la région: Lille du 2 au 11 février 1995 – Clermont du 9 au 11 mars 1995 – Mulhouse du 16 au 18 mars 1995 – Cergy du 23 au 25 mars 1995 et St-Médard-en-Jalle les 30 et 31 avril 1995.